

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel DREIER

Vingt ans déjà !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 302-303

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

VINGT ANS DÉJÀ !

Sur la place du Parvis, en ce dimanche 18 octobre, une série de voitures aux plaques confédérées déversent une cohorte de jeunes hommes chaleureusement accueillis par un groupe de Pères capucins : ce sont les Maturistes de l'an de guerre 1939.

« Dieu premier servi ! » Cette devise de Jeanne d'Arc, nous l'avons observée à la lettre en assistant à la sainte Messe pour le repos de l'âme des nombreux professeurs que le Seigneur a déjà rappelés à lui. A la voix argentine de l'enfant de chœur Vianin se mêlaient celles d'une assistance fervente. Puis, à l'ombre du ravissant petit cloître, M. Cornut mit notre patience à l'épreuve... de la photo traditionnelle tandis que notre ami Amédée promenait sa caméra en tout sens.

Un pétillant vin d'honneur nous fut servi au salon des chanoines, où nous avons eu la joie de présenter nos hommages à Monseigneur et à M. le prier. Sous la conduite de M. le Procureur et de M. le Directeur, nous parcourons le champ de ruines d'où sortira le nouveau collègue !

Mais, bientôt, la file des voitures prend le chemin de Choëx. L'épineux problème de la préséance à table fut artistement résolu par un jeune peintre de l'antique Agaune, le fils de Maurice Vuilloud. Grâce à lui la diplomatie et le barreau, le corps médical et la finance, les hommes d'affaires et les ingénieurs civils, les fils de S. François et ceux de S. Augustin trouvèrent la place qu'ils méritaient. Une « raclette » — oh ! combien délicieuse ! — nous fut servie par le sympathique maître de céans. Après une cordiale adresse de Maurice, Théo Wellauer, triomphant un instant de sa timidité proverbiale, mena rondement la partie oratoire. Le Père Jean-Bosco parla au nom de la classe et porta une gerbe de pensées délicates aux professeurs qui avaient accepté notre invitation. M. Surdez, jamais entrepris lorsqu'il faut improviser, laissa parler son cœur et son expérience de

surveillant des externes. Quant à l'ami Hüpi, il retrouva les tournures harmonieuses dont M. Viatte nous aurait sans doute régales si une indisposition ne l'en avait empêché. Le Père Alexis, lui, nous transporta dans son cher Val d'Anniviers.

Ces « paroles ailées » s'envolèrent aussitôt vers les Anciens qui n'avaient pu venir à notre réunion. C'est à ce bon Hubert qui avait organisé notre première rencontre et qui œuvre maintenant au Sikkim que nous avons envoyé un long message, puis aux vaillants Pères Blancs retenus en Afrique ainsi qu'au Père Voyame. Tous les vicaires n'ont pas la chance du chapelain de Bagnes, aurait dit Justin, et il aurait légèrement rougi. Retenu par une chaude campagne électorale, Gérard s'était fait excuser. Cela nous priva de son agréable présence et vous fit manquer, cher lecteur, un billet savoureux.

Un petit groupe gagna ensuite les Giettes pour y jouir d'une radieuse soirée automnale.

En terminant, je ne voudrais pas manquer d'exprimer au nom de tous les camarades notre profonde reconnaissance à Maurice Vuilloud et Roland Zufferey pour la parfaite organisation de ce 20^e anniversaire.

Et nous penserons à la « Grande Abbatale » la prochaine fois ! Car, — c'est entendu, — nous avons promis de nous retrouver tous en 1964 pour redire à nos maîtres et à l'Abbaye notre attachement et notre reconnaissance.

M. D.